

dépluera toute sa puissance, et j'ai cherché à démontrer que ce diagnostic du début n'est pas le plus habituellement au-dessus des ressources d'une observation très-attentive. L'iodure de potassium constitue, j'en ai la certitude, un progrès important dans la thérapeutique d'une affection dont l'incurabilité est notoire, et je ne saurais trop recommander ce moyen.

§ 2. — Mercuriaux

Le mercure agit d'une manière élective sur le système des lymphatiques; mais, au lieu de le déprimer, comme il fait du système des vaisseaux rouges, il en exalte la vitalité et en réveille les fonctions, et de là son utilité pour résoudre les engorgements blancs, pour modifier les actes morbides des séreuses, qui ne sont en quelque sorte que l'épanouissement d'un immense réseau de radicules lymphatiques. C'est là un point de l'histoire physiologique du mercure qui a été le plus utilement mis en relief dans ces derniers temps, notamment par le docteur James Ross. (J. Ross, *on the Action of mercury, in the Practitioner*, 1870, p. 211). Le mercure n'est pas du tout, comme le pensent les pharmacologistes italiens, un *hyposthénisant lymphatico-glandulaire*, mais bien plutôt un hypersthénisant de ce système, dont les fonctions sont accrues sous son influence pour faire face aux exigences de ce travail si actif de résorption interstitielle, qui est peut-être le secret du mécanisme curatif du mercure dans la syphilis. Le gonflement des ganglions lymphatiques sous l'action des mercuriaux tient à ce que ces organes, qui ne sont surtout que des pelotons de lymphatiques, partagent le surcroît d'activité fonctionnelle imposé aux vaisseaux blancs qui y aboutissent et qui en partent. Cette excitation du système lymphatique général se retrouve également dans les réseaux lymphatiques particuliers quand le mercure vient à leur contact, et nous pouvons rapporter à ce chef spécial les innombrables applications qui ont été faites du mercure comme résolutif et comme fondant.

Je rapporterai à la stimulation lymphatique produite par le mercure quelques-unes des applications de ce beau médicament.

C'est à leur action antiplastique, fluidifiante, et aussi à l'activité qu'ils impriment à la résorption, que les mercuriaux doivent leur utilité contre les engorgements des organes glanduleux, les *obstructions*, comme on disait jadis, ou l'infiltration des tissus par des produits plastiques.

Les affections chroniques du foie sont le domaine thérapeutique véritable des mercuriaux, qui agissent en excitant la sé-

crétion biliaire, première cause de résolution pour les engorgements du foie, et aussi en provoquant, par l'activité qu'ils impriment à l'absorption, le retour dans la circulation des dépôts plastiques épanchés, fluidifiés d'ailleurs au préalable par leur influence.

Malgré le contraste apparent des sujets, je rapporterai aussi à cette action les bons effets que des observateurs excellents ont retirés de la mercurialisation dans les cataractes commençantes. Boërhaave, Chélius, Demours, Perruzzi, ont cité des exemples de cataractes commençantes qui ont guéri par ce moyen. Il est possible, en effet, que le dépôt albumineux qui altère la transparence de l'enveloppe du cristallin, dans les cataractes capsulaires, soit quelquefois résorbé sous l'influence du mercure. Les opacités récentes de la cornée, à la suite des kératites, peuvent aussi se dissiper sous l'influence de la mercurialisation.

L'hydrocéphalie aiguë, qui tient si souvent à des dépôts granuleux à la surface des méninges, et que plusieurs auteurs ont traitée avec succès par les mercuriaux; la méningite granuleuse elle-même, pourraient être justiciables également du mercure, qui, employé de bonne heure, mettrait le sang dans des conditions défavorables à la formation de produits plastiques. Il est incontestable que, sous ce rapport, le mercure a une grande ressemblance avec l'iode. Mais les iodiques, et en particulier l'iodure de potassium, plus inoffensifs et plus maniables que les mercuriaux, me semblent, comme je viens de le dire, devoir leur être préférés.

L'emploi classique du calomel, dans la méningite des enfants, repose à la fois sur le triple fait de l'action antiphlogistique, de la contre-fluxion intestinale et de la résorption des formations plastiques, au moment où elles sont encore molles et susceptibles d'être fluidifiées. Ne peut-on pas, enfin, se demander (et sans vouloir abuser des interprétations chimiques) si la combinaison du mercure avec l'albumine de ces produits n'est pas pour eux une condition de fluidification et, par suite, de rentrée dans le système circulatoire?

§ 3. — Bromiques

Les analogies d'action et d'application des bromiques et des iodiques me dispenseront d'insister sur les premiers, envisagés comme stimulants de l'action lymphatique. Ce que j'ai dit sous ce rapport des iodiques me paraît, sous la réserve de différences individuelles entre ces médicaments, applicable aux bromiques. Schültze, en mettant le brome au nombre des *biolytiques*, ou agents qui affaiblissent la force d'organisation cellulaire, avec